**Le Covid est aussi un choc de productivité pour les**

Quel est l'impact de la crise du Covid sur la productivité ? C'est la question sur laquelle le Conseil national de la productivité présidé par l'économiste Philippe Martin s'est penché pour son deuxième rapport. Il analyse les impacts micro comme macro économique de cette crise. Décryptage des effets identifiés à court terme et des mécanismes en jeu à moyen terme.

[**EMAIL**](https://www.usinenouvelle.com/article/le-covid-est-aussi-un-choc-de-productivite-pour-les-entreprises.N1046489)

Une activité économique en chute libre et des salariés largement maintenus dans les entreprises. C’est la situation actuelle à la fin de cette étrange année 2020 selon le Conseil de la productivité qui s’est légitimement penché sur l’impact de la crise sanitaire pour son [deuxième rapport](https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/cnp-2021-deuxieme-rapport-janvier.pdf) paru le 6 janvier 2021. Il rappelle que selon l’Insee, la baisse du PIB prévue pour 2020 est de 9 % quand l’emploi salarié ne chute que de 2,3 %.

Presque autant de salariés pour moins de production, *"à court terme cela implique une forte baisse de la productivité du travail."* Mais les effets de la crise sur la productivité vont jouer en deux temps. Dans l’immédiat et à plus long terme suivant divers mécanismes qui vont se mettre en place.

A court terme

En octobre 2020, un quart des chefs d’entreprises déclaraient que *« leurs effectifs sont relativement élevés au regard de leur niveau d’activité actuel »*. Les entreprises affrontent des coûts nouveaux pour lutter contre l’épidémie (masques, procédures, équipements informatiques éventuels…) mais aussi des coûts unitaires plus élevés du fait de la réduction de leur capacité de production. Les tables doivent être éloignées dans les restaurants, les équipes doivent être espacées pour gérer la distanciation sociale dans certaines usines ou sur des chantiers. Selon l’Insee, pour 40 % des entreprises de l’industrie interrogées en octobre, *« les mesures de protection sanitaires réduisent la productivité, entraînant des difficultés d’organisation importantes »*. Ce chiffre est de 40 % dans les services et 56 % dans le bâtiment. Mais ce choc est très hétérogène suivant les secteurs. Il est particulièrement élevé dans l’hébergement-restauration et dans la fabrication du matériel de transport *"où les entreprises considérant que leurs effectifs sont élevés au regard de leur activité représentent plus de la moitié de l’emploi."*

Au sein même de l’industrie, la situation est différente et conditionnée à la reprise de l’activité. La chimie et l’agroalimentaire ont retrouvé des niveaux d’activité proches de l’avant-crise et le taux d’utilisation de leur capacité de production est élevé contrairement à l’automobile, au transport, ou à la métallurgie.

L’effet du télétravail sur la productivité est plus contrasté car il provoque à la fois des effets positifs et négatifs. En positif, il peut amener un allègement de l’empreinte foncière des entreprises et provoquer des réorganisations qui libèrent des ressources. Certaines entreprises peuvent aussi du coup réévaluer la localisation de leurs employés et réduire les coûts du travail s’ils sont délocalisés dans des zones à moindre coût. Pour ce qui relève de la productivité individuelle, tout dépend des tâches effectuées. Une étude sur une agence de voyage chinoise qui avait alloué aléatoirement ses salariés en télétravail ou en présentiel en 2011 pendant 9 mois a montré que le premier groupe avait une productivité supérieur de 13 % (9 % à cause d’un temps de travail plus élevé - moins de pauses, moins d’arrêt maladie et 4 % attribué à un environnement de travail plus calme). Mais ce n’est pas généralisable à tous les métiers car le télétravail réduit fortement certains flux informationnels or, ceux-ci sont indispensables au bon fonctionnement de certaines activités qui requiert des interactions fréquentes et de la créativité. *"Les professions intellectuelles, celles ayant le plus de facilité pour le télétravail, sont celles pour lesquelles, paradoxalement, les contacts fréquents sont requis. Un impact négatif à moyen terme serait donc à prévoir sur la productivité."*

A moyen terme

D’autres mécanismes vont jouer sur l’évolution de la productivité au niveau global. Tout d’abord un effet de recomposition sectorielle, les secteurs les plus touchés par la crise (restauration, commerce, tourisme...) sont des secteurs à faible productivité. Cela aura un effet positif sur la productivité agrégée. Sauf que des secteurs très productifs vont aussi être durablement touchés comme l’aéronautique. Le Conseil de la productivité ne tranche pas sur l’impact final de cette recomposition.

Le deuxième effet viendra des défaillances entraînées par la crise. Avec de fortes contraintes sur le crédit, elle peut emporter des entreprises très productives mais présentant des problèmes de liquidité ou de solvabilité. Le troisième est déjà à l’œuvre puisqu’il provient de la baisse des dépenses d’investissement et de R&D, déjà annoncée dans de nombreuses entreprises, qui affectera négativement la productivité. C’est tout l’enjeu du plan de relance que d’essayer de limiter l’impact.

Enfin le Conseil de la productivité estime à l'inverse qu’un quatrième effet peut jouer positivement. Toutes les réorganisations et innovations que les entreprises déploient pour mieux gérer leurs ressources, affronter une situation inédite peuvent être porteuses de grandes transformations. Et d’une meilleure productivité. *"Never let a good crisis go to waste"*, aurait dit Winston Churchill.